

Le 23 septembre 1972

Mon cher Marcel,

J'ai reçu hier, enfin, ta lettre du 18 septembre que tu as dû tarder à mettre à la poste. Je regrette que tu aies eu tant de misère à me rejoindre au téléphone. En général, j'étais pourtant tous les soirs chez Antonia à l'heure du souper et à partir de 8h30-9h00 dans ma chambre. Nous avons joué de malchance, c'est tout. Ici, depuis notre arrivée, nous n'avons eu que deux jours de soleil. Est-ce habituel pour la côte en cette saison? Je ne sais, mais en tout cas, c'est très décevant comme climat. Nous avons été passer deux jour[née]s à Victoria, une mi-ensoleillée, une mi-orageuse, avec une bruine l'après-midi. Le climat de la Bretagne almost! et presque la même végétation, d'ailleurs. Nul doute la ville de Victoria et les alentours, le petit port, les parcs, quelques-uns laissés à l'état sauvage comme les «commons» de Londres, tout cela crée une atmosphère très charmante, en autant qu'il fait assez beau, mais je pense que nous ne trouverions pas là le climat qui nous convient. Bob et Brenda sont exquis. Ils font tout leur possible pour nous rendre notre séjour agréable. Ils nous ont fait faire un grand tour de Vancouver, ville immense... dans un beau site, mais plutôt laide en dehors des beaux quartiers, comme toutes les villes canadiennes en somme. Le petit Bob est un enfant délicieux. Ce n'est pas étonnant que Rodolphe ait eu tant d'affection pour lui. Il a des manières adorables.

Je suis contente d'apprendre que Léona va te rendre visite. Elle m'avait parlé de cette possibilité et je l'avais fortement encouragée à aller te voir, surtout lorsqu'elle me confia que t'ayant téléphoné au mois de juin, elle avait eu l'impression que tu étais terriblement déprimé. Car j'ai vu alors qu'elle se tracassait beaucoup à ton sujet. J'espère donc que sa visite te reconfortera et lui fera à elle aussi du bien.

Pour ma part, ce voyage me change les idées, mais il n'est guère reposant. À Winnipeg, le souci que me donne Clémence m'accablait. Ici, le climat est mou et je traîne un peu les pieds. Bob nous cherche quelque chose au bord de la mer, et j'accepterai peut-être d'y passer une semaine si le temps devient meilleur.

Je te téléphonerai un après-midi de semaine à ton bureau, car c'est le seul endroit où je puisse être sûre de t'atteindre. En principe, nous resterons à cet hôtel quelque temps encore. Mais il ne faut pas oublier, si tu devais me téléphoner, que c'est trois heures plus tôt ici qu'à Québec. Merci de m'avoir envoyé les lettres de Jeanne Klein. Elle me confirme dans le sentiment que j'ai depuis longtemps que toute la famille Bougearel est en train de sombrer. Quelle tristesse! Je souhaiterais tellement une éclaircie de bonheur dans leur vie. Pour l'amour du ciel, laisse tomber un peu de besogne. C'est plus important de ménager ta santé que de faire tout l'argent du monde. L'argent, il est rare qu'on ne puisse s'en procurer au moins assez pour bien vivre, mais la santé, quand on l'a perdue, il n'y a plus rien à faire. Et l'épuisement nerveux est tout aussi irréparable. Tâche donc de diminuer un peu tes heures de bureau, je t'en prie, je t'assure [que] cela vaudra mieux pour toi en fin de compte. J'ai envoyé une carte aux Madeleine. À Petite-Rivière, Berthe m'écrit qu'elle, Jean-Noël et Aimé ont accompli le

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

travail que je leur ai demandé. Tu devrais aller jeter un coup d'oeil pour t'assurer que c'est bien fait.

Des amitiés à nos amis. Antonia, Bob et Brenda t'envoient mille bonnes choses.  
Je t'embrasse.

Gabrielle

Tu recevras sûrement une invitation pour le lancement de mon livre. Moi, je ne veux pas y venir, comme je l'ai d'ailleurs clairement exprimé dès le début. Mais je serais heureuse, puisque ce lancement se fera — contre mon désir — que toi au moins y sois.

Je t'embrasse de nouveau.

Gabrielle